

Argent Trop Cher – Le théâtre n’a pas de prix

Sylvie Martin-Lahmani

« Money Money Money »

Groupe ABBA

{Chorus}

{Refrain}

Money, money, money

L'argent, l'argent, l'argent

Must be funny

Doit être amusant

In the rich man's world

Dans le monde des riches

Money, money, money

L'argent, l'argent, l'argent

Always sunny

Rayonne toujours

In the rich man's world

Dans le monde des riches

Aha-ahaaa

Aba-abaaa

All the things I could do

Toutes les choses que je pourrais faire

If I had a little money

Si j'avais un peu d'argent

It's a rich man's world

C'est un monde de riches

CE DOSSIER THÉMATIQUE se propose d'analyser la relation tendue, complexe et nécessaire entre le théâtre et l'argent. Il s'articule autour de deux grands axes que nous traitons successivement : le premier sonde les rapports que les acteurs de la vie théâtrale (institutions, festivals, théâtres et compagnies notamment) entretiennent avec l'argent : qu'ils soient dotés de deniers publics, d'une manne privée, ou dans un état de précarité plus ou moins pérenne ; le second ausculte les dramaturgies de la crise apparues (ou réapparues) depuis 2008.

Depuis quelques années, les inégalités semblent croître entre les « entreprises culturelles » confortablement dotées et les autres qui sont « ensevelies par le manque d'argent... » (expression empruntée à Joël Pommerat dans LES MARCHANDS.). Parmi les premières, certaines restent une plateforme pour la création tandis que d'autres souffrent d'un embourgeoisement ramollissant... Parmi les secondes, certaines inventent d'ingénieux moyens d'autoproduction, empruntent aux logiques de la décroissance tout en continuant à produire un théâtre « pauvre et créatif », tandis que les structures les plus fragilisées meurent de cette peste financière¹.

Dans un article en date du 31 mai 2015, Laurent Carpentier, journaliste de la rubrique culture du Monde, s'intéresse aux cycles « vertueux » du désastre économique. « Et si la crise était l'occasion pour le spectacle vivant de se réinventer ? », est le titre de son article provocateur qui donne le ton d'un débat en cours des tous les milieux professionnels d'ailleurs : entre le rêve d'indigence créatrice et les motifs d'austérité, quelle est la bonne mesure ?

Contraints par les injonctions du marché à repenser des modèles qui semblaient immuables, les directeurs respectifs du Théâtre National de Strasbourg (Stanislas Nordey) et du Théâtre National de Bruxelles (Jean-Louis Colinet), participent activement à ce débat en dialoguant avec Bernard Debroux et Nancy Delhalle. Quoiqu'eux-mêmes soient conscients d'être indirectement touchés par les effets immédiats de la crise, tous deux considèrent qu'ils subissent de plein fouet la paupérisation de toute la profession théâtrale, et notamment celle des acteurs (cf. Réinventer le modèle d'organisation des théâtres). Lors d'une table ronde animée par Antoine Laubin, en juillet 2015 au Théâtre des Doms à Avignon, des metteurs en scène belges et français, responsables de compagnies et/ou de lieux d'importance économique très variée (Michael Delaunoy, Françoise Bloch, Bernard Debroux, Stanislas Nordey, Judith Depaule, Stéphane Arcas, et David Lescot) poursuivaient à huit voix ce débat d'actualité : critique d'un système « féodal » à bout de souffle, rêve de « lieux sauvages », désir de laboratoire sans obligation de résultat, besoin de mutualisation des structures et des équipes (sans déshabiller Pierre pour habiller Paul)... Programme anti-régression, vent de Corbynisme ? Un vent d'utopie réaliste a visiblement soufflé au Jardin des Doms ce jour-là. (cf. Le cul entre deux chaises (quelques années plus tard)). Interrogée sur les accointances de l'art, du théâtre et de la culture en période d'austérité, Hortense Archambault – ancienne codirectrice du Festival d'Avignon, récemment nommée à la tête de la Maison de la culture de Bobigny –, défend ardemment une idée qui nous tient à cœur : « Une ville sans théâtre respire moins bien qu'une ville avec un théâtre ».

En dialoguant avec l'homme de lettres et de théâtre Robert Abirached, Corinne Rigaud livre le premier article d'une série intitulée : « Théâtre, Argent et Politique ». Chaque épisode sera l'occasion d'une conversation particulière avec une personnalité du théâtre en Europe, sur un aspect précis du thème général tout en questionnant – ou en témoignant de l'action de l'Union européenne dans le domaine².

Sous la plume de l'universitaire Martial Poirson³, nous comprendrons, entre autres, comment la crise économique modifie l'économie du spectacle tout en nourrissant de nouvelles dramaturgies de l'argent

Sylvie Martin-Lahmani est critique et membre du comité de rédaction d'Alternatives théâtrales, docteure en littérature à la Sorbonne, elle est actuellement chargée de cours à la Sorbonne Nouvelle. Passionnée par les arts de la marionnette, elle participe régulièrement à des projets dans ce domaine : enseignement, revues, films documentaires (auteure avec Marc Huraux d'*Anima, l'esprit des marionnettes*, Arte, 2005 ; co-réalisatrice avec Pascal Lahmani du *Temple de la marionnette* (France 3, 2010). À partir de janvier 2016 elle sera codirectrice de publication d'Alternatives théâtrales.

1. « Une centaine de festivals à travers la France ont été supprimés ou annulés en 2015, en raison principalement des coupes budgétaires pratiquées par les collectivités locales ou régionales », in La « cartocrise » des festivals annulés. En savoir plus sur http://www.lemonde.fr/culture/article/2015/03/15/une-centaine-de-festivals-annules-en-france_4593829_3246.html#0voaHiz1LYmGmfgA.99

2. Les prochains épisodes sont à consulter sur le site d'Alternatives théâtrales.

3. Qui développe actuellement un programme de recherche sur la socio-économie des arts et de la culture (dont le premier volet s'intitule « Les théâtres de l'argent (XVII^e-XXI^e siècles) », à l'université Paris X - Nanterre.

« Nous sommes comme les musiciens sur le Titanic : de l'eau glacée jusqu'aux genoux, mais nous continuons à jouer parce que nous ne savons ni ne pouvons rien faire d'autre ». *Yan Duyvendak.*



SOUND OF MUSIC, conception et direction artistique Yan Duyvendak, texte Christophe Fiat, chorégraphie Olivier Dubois, musique Andrea Cera.
Photo Sebastien Monachon.

4. Voir *Philosophie Magazine*, numéro d'octobre 2011 : « La dette n'est pas qu'un problème économique. Elle est la grande invention métaphysique de l'Occident, qui remonte au moins au péché originel. Si nous voulons lui échapper, c'est toute notre conception de la culpabilité, du temps et de l'action historique qui est à revoir. »

5. Cf. *LE CAPITAL AU XXI^e SIÈCLE* : un livre d'économie écrit par Thomas Piketty et publié en 2013, éditions du Seuil.

(cf. « Quand on parle d'argent au théâtre » et « Quand le théâtre parle d'argent »). Dans le droit fil de cette réflexion sur le théâtre des crises, nous nous intéressons dans ce dossier à quelques créations contemporaines qui nous paraissent exemplaires de la catastrophe annoncée depuis une quinzaine d'années. Quelles que soient les disciplines scéniques empruntées (du théâtre au cirque en passant par la marionnette), elles ont en commun d'aborder frontalement les ravages des bulles financières. Que ces débâcles soient anciennes ou récentes, invention de la dette⁴, crise des sub-primes, conséquences désastreuses de la crise de 2008, inégalité de revenus grandissante (comparable au niveau du XIX^e et du début du XX^e)⁵, de nombreux metteurs en scène trouvent nécessaire et urgent de les convoquer au plateau : ainsi du spectacle *MONEY* mis en scène par Françoise Bloch (cf. *Le monde comme Zoo* par Yannic Mancel), de *L'ARGENT* mis en scène par Anne Théron (cf. Tarkov parle d'argent comme on parlerait d'amour) ou encore du *CAPITAL ET SON SINGE* mis en scène par Sylvain Creuzevault, (*Un singe sans capital*). Ainsi de *LEHMAN TRILOGY*, *LES CHAPITRES DE LA CHUTE*, où l'auteur italien Stefano Massini traque l'origine de la crise de septembre 2008 qui a marqué l'histoire économique récente : l'annonce de la faillite de la *Lehman Brothers*, une des plus grandes banques d'affaires du monde, fut en effet le début de la crise qui bouleverse encore des existences

à travers le monde. Cette déroute, dont les dettes atteignaient 639 milliards de dollars, devenant la plus grande faillite de l'histoire des banqueroutes mondiales, a eu une conséquence symbolique énorme. Laurence Van Goethem analyse l'œuvre littéraire qui a récemment été portée au plateau par Arnaud Meunier, et Anna Bandettini ausculte la dernière mise en scène de Luca Ronconi au *Piccolo* de Milan. En se penchant sur *LES RESSACS* de la compagnie belge de théâtre d'objets, Carole Guidicelli démêle très sérieusement les fils des « Ressacs du capitalisme » à l'œuvre dans cette pièce. Au pays utopique d'Alexandre Tsipras, Anastassia Politi décrypte « Le théâtre : moyen de résistance ? » (article à consulter en ligne).

À l'écoute de tous ces passionnants propos, l'on croirait qu'ils sont nouveaux ! François Lecerclé et Clotilde Thouret nous apprennent dans leur formidable texte qui couvre trois siècles d'histoire théâtrale (fin du XVI^e au début du XIX^e) que le théâtre a toujours suscité de l'hostilité, et ce dans toute l'Europe. Si les polémiques qui se sont déchaînées s'appuyaient volontiers sur un argumentaire théologico-moral (fustigeant le « tour outrageusement prostitutionnel de la profession » théâtrale), les véritables motifs étaient bien souvent d'ordre financier et économique. (cf. Question de morale ou d'argent ? Les enjeux économiques de la théâtrophobie.)